

SEULE LA TERRE

De Francis Lee

Avec Josh O'Connor, Alec Secareanu, Gemma Jones, ...
Royaume-Uni – Sortie le 6 décembre 2017 – 1h44



- 🏆 Chistera du Meilleur réalisateur et de la Meilleure interprétation masculine - Festival international des Jeunes réalisateurs de Saint Jean de Luz 2017
- 🏆 Coup de cœur des exploitants - Festival du film britannique de Dinard 2017
- 🏆 Prix de la mise en scène - Films de fiction - Sundance Film Festival 2017

Jeudi 29 mars 2018 21h00
Dimanche 1^{er} avril 2018 11h00
Lundi 2 avril 2018 19h00
Mardi 3 avril 2018 20h00

Entretien avec Francis Lee

Pourquoi avoir choisi le Yorkshire pour tourner votre premier film ?

J'ai grandi dans les collines isolées des Pennines, dans le West Yorkshire. C'est la terre de mes ancêtres. J'ai longtemps été fasciné par ce paysage désolé et par les gens qui s'y raccrochent coûte que coûte, gagnant leur vie en exploitant quelques hectares d'une terre peu hospitalière. Quand j'étais petit, je ne réalisais pas le pouvoir d'attraction exceptionnel de cette terre sur ceux qui y vivent et y travaillent. J'en ai pris conscience lorsque je suis allé étudier à Londres, laissant derrière moi les paysages ruraux et isolés du Yorkshire de mon enfance : je me suis demandé pour la première fois ce que le reste du monde avait à m'offrir. Le point de départ de *Seule la Terre* est donc un questionnement personnel : que ce serait-il passé si j'étais resté au sein de ma communauté, si j'avais exploité cette terre à mon tour et si j'y avais rencontré quelqu'un ?



« Rencontre quelqu'un » semble être au final le thème principal de votre film...

J'avais envie de raconter une histoire d'amour sincère et sans complaisance, de saisir le sentiment de joie mêlée d'appréhension qui accompagne la naissance d'une relation. Je voulais que l'on voie Johnny et Gheorghe tomber peu à peu amoureux l'un de l'autre et se demander comment concilier leurs différences. Je souhaitais explorer les moments que deux personnes partagent quand elles commencent à s'engager, en mettant le doigt sur les conflits qui animent les personnages. Que l'on soit homo ou hétéro, on sait tous ce que ça fait de tomber amoureux, et combien cette étape peut être difficile parfois, surtout quand les circonstances ne s'y prêtent pas. Construire une grande histoire d'amour était un défi en soi. Pour tenter d'y parvenir, j'ai tourné le film de façon linéaire et chronologique, laissant chaque scène influencer sur la suivante du point de vue des sentiments, comme si je construisais l'histoire pierre après pierre. Mais je voulais aussi montrer ce qu'une telle rencontre peut signifier pour une personne isolée géographiquement et socialement, Johnny en l'occurrence, qui a dû mettre toutes ses émotions de côté, dans une communauté où les gens sont trop fatigués après de longues journées d'un travail harassant pour « se chercher », où la famille et le devoir passent avant tout, et où personne ne se soucie de savoir avec qui l'on couche, tant que les bêtes sont nourries et qu'on s'est occupé de la terre.



Comment avez-vous préparé vos acteurs ?

Le film a été entièrement tourné dans les paysages où réside et travaille encore ma famille, il était donc essentiel pour moi de raconter cette histoire de la façon la plus honnête possible. J'ai beaucoup répété avec les acteurs, nous avons exploré non seulement le cheminement émotionnel de leurs personnages, mais aussi le travail physique que ces derniers accomplissent quotidiennement. En guise de préparation, les deux acteurs principaux ont travaillé dans des fermes durant plusieurs semaines, ils se sont frottés à tous les aspects de l'élevage et de l'agriculture. Tout ce qu'ils devaient accomplir physiquement dans le film, ils l'ont appris au contact des fermiers dans les décors naturels du film : aider une brebis à mettre bas, administrer des médicaments aux animaux, écorcher un agneau, construire un

mur en pierres sèches, faire du fromage, poser une clôture... Ils se sont imprégnés de ces tâches jusqu'à ce qu'elles deviennent pour eux une seconde nature.

Je voulais qu'ils aient la sensation de faire partie intégrante du paysage dans lequel leurs personnages vivent et travaillent. Alec Secareanu (Gheorghe) était bouleversé par le contact avec les animaux, en particulier par l'agnelage, et c'était magnifique de le voir maîtriser ses émotions tout en jouant brillamment le rôle d'un travailleur saisonnier aguerri. Josh O'Connor (Johnny) a perdu beaucoup de poids afin d'incarner au plus près ce travailleur sans ressources des collines du Yorkshire, cet homme qui trime chaque jour dans le froid, la pluie et le vent. Cette phase de préparation a créé des liens très forts entre les deux acteurs et le fermier qui nous a laissés utiliser son exploitation comme décor principal. Ce lien leur a offert une compréhension intime des aspects physiques, émotionnels et logistiques de cette communauté.

Francis Lee, scénariste et réalisateur



Francis Lee grandit dans les montagnes des Pennines dans le West Yorkshire, au Royaume-Uni.

Il étudie l'art dramatique au Rose Bruford College, puis joue dans de nombreuses pièces de théâtre ainsi qu'à la télévision et au cinéma notamment sous la direction de Mike Leigh (*Topsy-Turvy*)

En 2012, il réalise son premier court-métrage, *The Farmer's Wife*, qui remporte de nombreux prix dans les festivals à travers le monde. Son second court métrage, *Bradford-Halifax-London*, connaît une carrière similaire. En 2014, il tourne son troisième court, *The Last Smallholder*, documentaire sur son père, dernier fermier en activité sur une colline du Yorkshire.

Seule la terre est son premier long-métrage. Il a été présenté au Festival de Sundance, où il a remporté le Prix de la mise en scène, et au Festival de Berlin, où il a été récompensé par le Teddy Award du Männer Jury.

Âpre, délicate, profondément émouvante, multirécompensée, Seule la terre de Francis Lee est une œuvre saillante dans le paysage aride des films d'amour entre hommes.

(Bande à Part, 04 décembre 2017)

Doublement primé au Festival international du Film de Saint-Jean-de-Luz (prix de la mise en scène et d'interprétation masculine à **Josh O'Connor**), après avoir empoché une récompense notable au festival de Sundance (mise en scène) et un Teddy Award à Berlin, *Seule la terre* de Francis Lee ne passe pas inaperçu. Produit par le British Film Institute au même titre que le fut *The Young Lady* de William Oldroyd, il fait partie de ces films intrépides, dépouillés, d'un abord revêche clairement revendiqué, qui dépoussièrent courageusement le cinéma d'auteur britannique. (...)

Francis Lee est originaire de la même région sentimentale et géographique que ses personnages. Chaque plan concrétise le bon angle, la bonne température, le bon ton. Son vécu rustique à fleur de peau transparait. Les errances affectives et les angoisses de Johnny sont bien les siennes, autobiographiques, intimes, éloignées du cœur des villes, les émois d'un rat des champs privé d'amour et de tolérance puisqu'il est entendu qu'ici, seule la terre prime, que le temps dépend de la survie des animaux et que personne ne se consacre à soi-même. Ce constat terrible, point d'orgue d'une solitude archaïque paradoxalement contemporaine, s'oppose tant à l'idée de l'éclosion d'un amour – surtout s'il offusque la bien-pensance – que lorsqu'il naît, il semble irréel. Pourtant, la force de Francis Lee est justement de vouloir le raconter, aussi simplement qu'il s'avère ardent et poignant dans les moindres détails de ce no man's land de boue et de steppe, contre vents et marées, avec pour ligne de mire la clarté et l'évidence.

Ce geste cinématographique extrêmement positif paraît d'autant plus beau qu'il n'avait pas d'héritier depuis *Maurice* de James Ivory (1987), une époque où l'on gloussait encore de gêne devant le rapprochement de corps d'hommes à l'écran et qui faisait front à la ribambelle – qui ne se dément toujours pas – d'œuvres catastrophées et morbides sur le sujet. La chose est ainsi suffisamment importante pour être signalée : avec *Seule la terre* de Francis Lee, le bonheur existe.

Prochaines séances :

***Makala*, d'Emmanuel Gras**

du 5 au 9 avril 2018

***Les garçons sauvages*, de B. Mandico**

du 5 au 8 avril 2018

Court métrage :

SUR LE TOIT - Damià Serra Cauchetiez – Fiction - 11'15

C'est l'été. Adriàn et sa bande grimpent chaque après-midi sur le toit afin d'espionner une jeune femme dénudée qui prend le soleil. Mais cette journée ne sera pas comme les autres, alors que l'on remarque que l'un des adolescents semble plus intéressé par un homme se douchant sur une terrasse voisine.

Carte d'adhésion valable de septembre 2017 à août 2018

Adhérer, c'est soutenir l'association

Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ * * Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Emboîné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)